

**Max Loreau**

# **Mémoire**

Souvent

se souvenant.

– comme pierre tombale qui se soulève avec son ventre d'ombre –  
quand Mémoire se souvient  
et que, sourde au dehors,  
ouvrant une vacance immense  
patiente  
et comme sereine

souvent

quand se souvenant

à longueur d'attente oublieuse

Mémoire

sans le savoir

s'ouvre à la montée lente du là-bas sourd et sans souvenance,  
alors,

silence envahi d'une venue qui sourd

et se dispose au large,

se creusant au-dedans

pour que puisse poindre de l'intime,

alors

Mémoire

oublieuse à force de se rappeler

se souvenant immensément

se ressouvient

d'une aube

d'un jour aussi exorbitant que s'il découvrait la lumière

Mémoire

sans éclair

sans brûlure,

qu'aucun éblouissement n'aveugle.

Intemporelle mémoire qui veille

aussi grande éclore que la nuit des temps,

nue, démunie de tout,

ne voyant que son dénuement,

mais veillant grave et plus vieille que nuit

sur l'inépuisable  
– songe de Mémoire éternisé en sa Mémoire  
son blanc

Rêveuse  
en sa souvenance,  
immodérément étendue  
souveraine  
comme un oiseau 'mmobilisé au centre de son vol  
confiant dans l'éploiement infini de son envergure  
épanouissant euphorique  
l'intactile  
la toujours exacte culmination d'éther  
en même temps que,  
sans voir,  
éclos au plus profond de soi,  
voyant avec le plat triangulaire de son sternum prodigue,  
il tient écartés jusqu'au bout du large  
en même temps qu'agrégés sous garde  
la masse des terres  
le gisement  
des soubassements chtoniens,  
ainsi rêveuse est la Mémoire basse  
ensevelie en son aube,  
en son crépuscule d'aucun temps,  
quand elle s'aventure dans l'oubli des choses  
et qu'il ne lui reste plus rien,  
ne pouvant compter que sur soi pour demeurer égale  
et nulle,  
persévérer en sa vacance  
comme un aveugle qui s'apprête à dispenser le jour  
en puisant à son regard vide,  
rêveuse caverne sans réminiscence  
et pourtant se souvenant  
inépuisablement

s'enfonçant au cœur de sa souvenance,  
délaissant les souvenirs

pour l'insignifiant  
le minime  
quand la rondeur du monde  
n'était encore que nudité inquiète,  
alors  
l'oiseau de nuit  
enfonçant sa pupille de cosmos  
au cœur du spacieux  
se dilate  
en orbe de voyance  
de veille –  
Mnémosynê la renfermée,  
chouette guettant le point des temps;  
Mnémosynê la dégagée  
qui donne à l'étendue son écartement le plus grand –  
pâle utopie  
orée,  
en son abîme d'écarquillement  
vide  
infiniment vide  
qui-vive

Qui vive?

En cette pâleur  
il y a comme  
fugace  
un imperceptible glissement  
se devinant  
de biais  
dans l'angle mort  
entre vue et ouïe.  
Evasif mouvement d'éphémère  
un rien  
une circulation de lumière au sein de la lumière,  
pneuma qui passe à la légère en faisant béer l'étendue,  
laissant lever  
l'intense  
l'éclat.

Comme un frôlement d'impondérable  
où la lumière

dormante

serait portée au splendissant,  
où le regard

absent

découvrirait le ravissement  
l'épanouissement du radieux.

Il y a

ce courant

pareil à l'avènement du clair dans l'immobile transparence de  
[minceur,

à une éclosion de voyance sur l'aire entière du grand ouvert

–  *dans l'ancre de Mémoire profonde,*

*en cette fuite*

*cet imperceptible afflux,*

*l'œil est comme emporté dans l'œil*

*le cercle dans le cercle,*

*le balbutiement du spacieux s'élève à sa rondeur d'orbite*

*à sa sphéricité 'ployée*

*en cette fuite*

*ce roulement de vague*

*qui donne essor à la profondeur de lumière*

*à l'infinité de radiance*

Inlassable scansion ténue

pulsion fantôme

qui transporte la clarté dormante dans la splendeur de liesse,

la lointaine lueur d'aube dans la puissance d'écarquillement

mais sans bruit

sans éclat –

patient

persévérant travail

de la Mémoire obscure s'activant en son effacement,

livrée à son insignifiance,

reprenant indéfiniment

secrète

son élan d'enfantement

de rien

Mémoire d'événement mémorable  
tênu  
si effacé  
si insoucieux de soi  
que sans cesse d'avance éclipsé  
réduit à néant,  
amnésie  
où le voir  
en sa discrétion  
se ressouvient du soir,  
du voir venant à sa puissance, à sa surabondance,  
d'ocelle débâclé dans l'exorbitant  
quand l'ébahissement de prunelle s'implante au beau milieu du  
jour,  
songe infini de l'imminence  
du si fragile *toujours*

paupière de fluide  
Mémoire,  
simple membrane lucide  
qui ne fait que s'ouvrir  
et s'ouvre interminablement  
comme si elle sombrait à longueur d'éveil dans sa nuit  
l'oubli  
mais n'y replonge,  
passant le clair du temps  
à sortir de son puits  
sans jamais s'y trouver,  
à venir aux lumières  
mais sans jamais se retrouver,  
insaisissable essence de nul  
– voir  
pour voir  
tout entier en proie  
au rêve du prochain  
si pareil à celui du vent le plus ancien levé sur la naissance du  
monde,  
invétérée mémoire du songe  
qui pour tout objet songe le temps d'éveil

si pareil au fil du sommeil  
lorsque l'œil creux  
enfoncé dans sa baie de largesse  
se prolonge  
loin  
là-haut  
jusqu'au bout des vastes calottes d'éther  
par-dessus tête perdue  
qui pourraient être le séjour d'innombrables croisements stellaires,  
imaginaire Mémoire allante  
absorbée dans la nuit des temps,  
Mémoire tenue à l'indigent

car  
sa souvenance  
n'est rien de plus  
que ce très peu  
cet imperçu,  
souffle infime préludant à l'éternité du limpide  
et toujours en avance d'un rien,  
frêle trace rêvée  
trace d'ombre  
indélébile  
luciole  
enfouie  
au profond de l'orbite  
à l'arrière de ce globe si clair  
prêt à tout découvrir,  
saisi,  
à voir  
plus qu'il n'en pourra jamais voir,  
émerveillé de sa trouée  
ébahi de son échappée,  
à se prêter à tout  
ce qui lui tombera sous prunelle  
d'un bout à l'autre de l'étendue regorgeante,  
oublieux d'un intime  
d'un mince filet d'ombre avant choses,

Mémoire  
infime  
souffle à jamais prématuré,  
du plus loin qu'il souviene  
précurseur  
    instant  
        éclaireur

en sourdine  
rêvant l'avant-monde,  
portant l'envol de la vue  
à s'unir  
à la lumière venue au-devant de la vue  
– double exaltation qui s'affronte –,  
ainsi va  
Mémoire  
roulement infini  
où deux vagues fluant l'une à l'autre  
s'unissent à perte d'étendue  
transportées d'épanouissement,  
et dans cette volubilité  
où l'œil  
s'élève à la rondeur béante  
et monte incessamment en soi  
perce  
un bruissement,  
pointe de silence,  
froissement d'eau claire  
effleurant à rebours  
le cours de la vague de lumière affluée à la vue,  
coulée  
fuyant de l'éparpillé grave à l'aigu le plus fin,  
d'un trait  
du sourd au cristallin  
tel un murmure d'eau qui monte au goulot  
comme si l'œil  
se hissant à sa juste ouverture  
épiait sans entendre  
au profond de soi





tourne  
et retourne  
roue de gésine  
gardant l'œil ajouré  
prévenant,  
patience prête à toute occurrence,  
de tout temps déjà commencée  
souvenance  
aube d'avant l'aube  
jour d'avant la naissance  
du jour  
veille nyctalope